

# Tour du monde.

## Ces îles où l'animal est roi

**Parti pour plus de neuf mois autour du monde, David Cormier, journaliste au Télégramme, se propose de vous faire vivre son grand voyage planétaire sur le thème de l'environnement. Pas question ici de donner trop de leçons, mais de montrer les différentes réalités que recouvre cette question à travers le monde. Et quel meilleur site que l'archipel des Galapagos, au large de l'Équateur, pour entamer cette série de rendez-vous.**



► **En direct des Galapagos**

Eh non, désolé ! Vous ne verrez pas ici de photo de « Lonesome George », George le solitaire. Je n'ai pas eu la chance de le voir. Il est comme toutes les stars, George, il se montre avec parcimonie. Un mythe, ça s'entretient.

### Le sanctuaire de Darwin

George, c'est la dernière tortue mâle de l'île de Santa Cruz, aux Galapagos. On l'y a découvert, errant, en 1971. Alors il est choyé. Au centre Charles Darwin (1), sur l'île de Santa Cruz, il a son jardin à lui, sa piscine, son appartement. Et deux femelles qu'on lui a apportées tout exprès...

C'est qu'il va falloir qu'il pense à enfanter, George, s'il ne veut pas voir son espèce s'éteindre avec lui. On a tout essayé, paraît-il. En vain. Monsieur n'a pas envie...

Trop vieux ? À un peu plus de 80 ans, il a encore près de la moitié de sa vie devant lui. Indifférent à la perpétuation de sa race ? Voire désireux d'être le dernier, genre « après moi le déluge » ? Peur, en égoïste, de susciter moins d'attention une fois le devoir conjugal accompli ? Ou bien inhibé par la pression qui pèse sur sa carapace ? Allez donc savoir ce qui peut bien se passer dans la tête d'une tortue !

### Une faune exceptionnelle

Ses congénères ont été victimes notamment des chèvres. Apportées par l'homme dans les années 1950, elles ont brouté la nourriture de ces bestioles, bien en peine de les devancer. George a pu être secouru à temps.

Bon, je vous résume le problème. Les Galapagos sont des îles volcaniques. Elles ne se sont pas détachées d'un continent, emmenant avec elles faune et flore. Elles sont, un jour fort lointain, sorties

rageusement du Pacifique. Alors la vie y a pris à sa façon, évoluant selon des modes originaux, loin de toute influence. Nombreuses sont les espèces endémiques là-bas. Les courants froids y côtoient ceux plus chauds, si bien qu'on trouve des manchots comme du corail !

### Venus de la préhistoire

Les iguanes sont un autre symbole de l'archipel. On les croit venus de la préhistoire. Sur l'île Plaza, ils pullulent et se dorent la pilule. Assez près du rivage, plutôt que sur les crêtes. Bien la peine d'en porter une ! Leurs cousins marins, noirs et plus petits, croisent dans ces eaux limpides des otaries, des requins et des baleines.

Les oiseaux aussi sont omniprésents. Surtout les pélicans. Les frégates magnifiques gonflent leurs jabots écarlates à la saison des amours. Et ça fait se pâmer ces dames. Les fous à pattes rouges, on connaît, mais ceux - soyons fous jusqu'au bout - aux pattes bleues ciels m'ont bien éblouis. On trouve des flamands roses, et bien d'autres espèces.

### Des pirates aux chèvres

Trois siècles durant, ce sont des pirates et des baleiniers qui ont vécu là. Pas nombreux, mais comme ils appréciaient la chair et l'huile des tortues géantes, ils ont déjà fait un carnage. Puis, l'installation massive a débuté il y a un gros siècle, quand l'archipel est devenu équatorien. Une nouvelle province à habiter. Et tout a changé. Des familles ont amené chiens, rats, chèvres, cochons...

### Un écosystème en danger

L'Unesco, qui a classé le site dans les années 1970, a tiré la sonnette



● Les îles Galapagos abritent une faune unique, comme ce fou à pattes rouges. (Photo D.C.)

d'alarme en juin dernier. L'écosystème est en danger malgré les protections déjà en cours. Alors le gouvernement de l'Équateur souhaite réguler davantage l'afflux touristique. Il va essayer aussi de ramener chez eux les personnes (6.000 sur une population de 20.000) venues comme touristes pour, en fait, s'installer. Les habitants ne sont pas censés avoir d'animal domestique. De fait, on voit bien moins de chiens errer que dans les villes du continent. Et les propriétaires d'animaux doivent les faire stériliser.

### À l'homme de s'adapter

Les touristes aussi sont contrôlés sérieusement, ainsi que leurs bagages. On ne peut emmener de fruits par exemple. Il faut acheter sur

place. On ne peut accéder aux principaux sites qu'en bateau, avec des guides. Les chemins sont balisés, pour ne pas gêner la faune ni piétiner la flore. Néanmoins, on approche suffisamment les animaux et cela ne gêne en rien le plaisir. Pas la peine d'avoir peur : les tortues, comme les iguanes, ne mangent pas l'homme et on n'a pas grand mal à les battre à la course.

Préserver l'environnement passe par d'autres précautions. Sur les îles, on voit de temps en temps des panneaux solaires afin de réduire l'utilisation de carburants, ces produits qui ont failli souiller les côtes il y a quelques années au cours d'une marée noire. La vie humaine doit s'adapter à la nature et non plus le contraire. Le débit

d'Internet semble d'ailleurs respecter le rythme de la tortue... Les véhicules ne crachent pas la même fumée noire, âcre, qu'à Quito, la capitale de l'Équateur. Son centre est pourtant, fort justement aussi, classé par l'Unesco, mais pour son architecture coloniale, pas pour sa biodiversité. Et ce petit pays pas très riche a d'autres priorités pour sa capitale que l'air pur.

### Arrière-pensées économiques

La biodiversité, en revanche, est bien un enjeu-clé des Galapagos. Bien sûr, un bébé phoque, c'est tout mignon, hein ? Et puis l'argent amené par le tourisme (je vous le confirme, les Galapagos, ça coûte cher) vaut d'être durable-

ment préservé, et donc sa source. Mais il faut également maintenir à l'échelle de la planète cette diversité biologique essentielle aux écosystèmes, à la vie de toutes les espèces, dont la nôtre. Mais de tout cela, sans doute, George le solitaire s'en moque éperdument !

**David Cormier**

1. Découvertes en 1535, les îles Galapagos ont beaucoup contribué à la théorie de l'évolution de Charles Darwin, le biologiste anglais qui y a passé cinq semaines en 1835.

### Un tour du monde à suivre au quotidien

Retrouvez David Cormier sur son blog à l'adresse suivante : <http://david707.vox.com/>